



LE CHOIX DE L'OBS

## Soupe chinoise

**UN CHANT CELESTE**, PAR YAN LIANKE, TRADUIT DU CHINOIS PAR SYLVIE GENTIL, EDITIONS PHILIPPE PICQUIER, 96 P., 13 EUROS. DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR, "À LA DÉCOUVERTE DU ROMAN", 200 P., 20,50 EUROS.

★★★☆☆ « Admettons-le une bonne fois pour toutes : la littérature chinoise est aujourd'hui limitée, tenue à certains engagements par le système », clame haut et fort le grand romancier chinois Yan Lianke (photo), qui a reçu en 2014 le prix Franz-Kafka. Paradoxe : l'auteur de « Bons baisers de Lénine », dont le style évoque autant la ruralité rabelaisienne d'un Mo Yan que le réalisme magique de García Márquez, a fait ses classes dans l'armée populaire dont il était l'un des rédacteurs officiels. Mais Yan Lianke enfonce encore le clou, dans son art poétique que publie Philippe Picquier : « Si la littérature n'a pas le droit de se confronter à l'actualité, à l'histoire, et de souligner les problèmes, y compris spirituels, qui en découlent, parler de réalisme devient aussi ridicule et absurde que cette histoire des singes qui font cercle autour d'un puits pour essayer d'y pêcher la lune. » Dans « Un chant céleste », Yan Lianke repousse justement les limites du réalisme en racontant la vie paysanne dans la Chine d'aujourd'hui. Une paysanne de 60 ans, You Sipo, élève seule ses quatre enfants débiles, leur père s'étant suicidé en découvrant que leur infirmité était inscrite dans son patrimoine génétique. You Sipo porte à bout de bras la petite exploitation familiale (quelques arpents de terre, sur la crête d'une colline,

cultivés à la pelle). Parfois, le fantôme de You Shitou (le mari défunt) accompagne ses marches dans la campagne. L'occasion pour Yan Lianke d'écraser la concurrence dans le domaine du lyrisme agricole : lumières crépusculaires, brises légères soufflant, à la saison des moissons, sur des épis gorgés de sève comme si le roman servait de décor à un film de Terrence Malick. Avec, en complément de programme, un hommage inattendu au cinéma gore, style « les zombies contre-attaquent ».

C'est que, pour trouver à sa progéniture des conjoints en bonne santé (en Chine, on dit joliment des « gens-complets »), il faut encore que You Sipo les guérisse de leur stupidité congénitale. Une vieille recette à base d'os humains semble avoir fait ses preuves. Notre héroïne va donc profaner la tombe de son mari pour récupérer des os à bouillir, avant de convoquer le boucher du village pour qu'il taille dans son propre squelette. Une soupe chinoise à base d'amour maternel ? Sans doute, mais aussi une fable à haut risque politique, où Yan Lianke, « fils impie du réalisme », selon sa propre définition, fait un récit apocalyptique du quotidien dans les campagnes chinoises. On y cultive le sorgho, la superstition et la brutalité.

**DIDIER JACOB**